

Présence des freres
 La messe de Montaigne
 Dubois, après la messe

Chers Paroissiens de notre Paroisse de Saint-Lazare,
 Vous avez devant vous l'Evêque le plus
 embarrassé de France; heureusement que se trouvant
 à Saint Lazare, il se trouve chez lui, chez vous, et
 que, il ose après ce qu'il a dit tout à l'heure
 si bien, si délicatement, si finement, ce cher
 Monseigneur Verri, il ose ajouter cependant
 quelques paroles; si elles sont ^{si} belles que
 les sermons, moins citelés, cependant vous les
 attendez et vous serez secus si je ne les
 prononçais.

L'Eucharistie, mes biens Chers Freres, c'est
 une action de grâces, et bien le Bon Dieu est
 content lorsque lui ayant rendu grâce à lui,
 comme je vous l'ai dit pendant la messe, lui
 ayant rendu par Jésus-Christ, tout honneur
 et toute gloire, cependant nous nous tournons
 vers ses créatures, vers ses fils et vers ses filles de
 Dieu, Il est heureux et Il est content, lorsque
 nous les remercions elles aussi.

Et mon premier remerciement mes Chers
 amis, c'est vers Son Eminence le Cardinal
 Archevêque, et vers toute la maison Cardinale
 au grand complet. Comme il faut croire que
 Saint Lazare, tient dans le diocèse, une grande
 place pour avoir fait un déplacement en effet
 si considérable, en violet de toutes espèces; je
 serais reconnaissant à Monseigneur l'Auxiliaire
 de bien vouloir dire ma respectueuse et affectueu-
 se reconnaissante gratitude à Son Eminence,
 pour ainsi s'être fait ce matin, si merveilieu-
 sement et dignement représenté: ...

Mon remerciement et mon action de grâces,

vers le Cher Montaigneur Leroux, pour bien des motifs
 mais - il ne faut pas oublier que dans la chaire
 qui est là-bas, et qui à ce moment était ici,
 il a parlé. Et je ne vous raconterais pas le
 petit incident qui il connaît bien, de son premier
 sermon à Saint Gayare. Mais mais, ce
 que je sais, c'est qu'un jour dans cette église
 même, il célébra sa première messe au moins,
 mes souvenirs sont encore vagues, j'étais encore
 petit jeune homme, il célébra au moins sa
 première grande messe. Et je vois encore cette splen-
 deur, ou cette splendeur de cette première messe,
 au milieu d'un parterre extrêmement fleuri,
 qui était vraiment signe de lui. Car notre petite
 église mère, la petite église de Saint Georges,
 était trop petite pour accueillir tous ceux
 qui voulaient se presser autour de sa personne
 déjà aimée, et vénérée.

Et je salue de nouveau, Montaigneur
 Levin, qui est votre prédicateur si goûté, si
 justement goûté, et qui ne vous donne pas
 seulement des phrases, mais qui vous donne
 une doctrine solide et brève, que chers
 Messieurs en particulier, vous aimez.

Et je remercie tous ses Messieurs du Dayenné,
 l'Ancien Testament par ici, le Nouveau Testa-
 ment par là, et tous les Dayens.

Remarquez ils sont tellement bien, les
 Vicaires de Saint Gayare, que Son Eminence
 les revêt d'un camail, qui les décanise! Je
 suis très content de les voir, en particulier le
 Cher Monsieur Lacombe, et puis le Cher Monsieur
 Le Petit, sous qui j'ai fait ici même mes

premières armes, sans la semi-direction, sans un patronage de la Ville de Orléans. Je les remercie tous, mais en ce moment permettez de croire que le ciel s'ouvre, et que, en dehors de la merveilleuse couronne qui est dans ce chœur, il y a nos anciens curés, qui sont penchés sur notre rassemblement; qu'il y a également, tant et tant, d'anciens paroissiens, sans lesquels vous ne permettez bien d'en distinguer quelques-uns.

Oui je crois qu'aujourd'hui, c'est non seulement la fête de la terre, mais que la paroisse de Saint Lazare du ciel est également en fête, et que, là-haut, il y a des "alleluias", magnifiques, qui correspondent bien mieux encore que les nôtres à la joie de Dieu même!

Mais vous savez bien que j'ai d'autres remerciements à faire; Remercier l'entrepreneur, et qui me rappelle son contremaître s'il est là. Ou bien les ouvriers s'ils sont là, qui me rappellent le vieux temps de 1935, où j'étais moi-même un peu bâtisseur, et où j'avais tant de bons collaborateurs, en particulier sans Monsieur Dubuc. Il n'a pas peint bien sûr, mais il a tout de même beaucoup senti le problème du Chœur, que vous voyez tout de suite merveilleusement agrandi. Jamais, jamais, on a vue placée, car on ne le pouvait pas, une telle couronne de prêtres sans ce Chœur. Et je remercie, Monsieur Greshny; et je dois le remercier de tout cœur! Vous savez ce n'est pas très drôle, quand on n'entend sa pour la première et la dernière fois....

Heureusement ici je n'ai pas à vous juger, je ne suis pas dans mon Diocèse, c'est l'Evêque du Diocèse qui juge, mais moi je n'ai pas à juger. Alors je vais juger à travers les autres.

Il manque quelqu'un ici, quelqu'un que nous aimons bien, et qui a suivi ces travaux, c'est incroyable! Sur un espace d'un mois un peu plus mois, 30 jours je crois bien; Or Monsieur le Curé de Saint Lazare, le bon Père Civergnage, m'écrivait le 6 octobre, en vient de le surprendre. Il y a un petit commencement de réalisation, tout le monde admire!

Quand ce côté-ci fut terminé, côté Wangjile, c'est encore un beau travail! Et le 8 Novembre de ce propre mois où nous sommes, l'ensemble c'est une splendeur; je pense que vous êtes de cet avis? Je vais interroger les Paroissiens et les paroissiennes, Oh! c'est épouvantable ce que je pense et les enibitoret!... Quelle beauté; c'est une joie profonde de constater cet enrichissement. Nous avons l'admiration de tous... tout cela est très beau!

Et j'ai vu dans la presse, si bien représenté ici par quelqu'un que nous connaissons bien depuis longtemps, par un paroissien de Saint Lazare. J'ai vu dans la presse des appréciations extrêmement élogieuses; permettez que j'évoque une autre appréciation de quelqu'un qui s'y entend en art, et qui m'écrivait il y a quelques jours, alors que moi-même je n'avais pas pu juger "le travail est très beau". Monsieur Greschny appose prudemment, sûrement avec sûreté, et joue agréablement des

couleurs et ses expressions, et j'ajouterai, c'est moi qui ajoute, il joue agréablement des Scapés sans doute par un désir personnel d'augmenter sa garde-robe !. Oui, et il ajoutait cet appréciateur, si j'ose ainsi parler, Monsieur Greschny, vous ne m'en voudrez pas de vous décocher ce qui est un peu "familier", Monsieur Greschny, c'est vraiment "un grand bonhomme" !

Eh bien ma joie a été de vous le faire connaître. Je n'avais aucun mérite, les curés de l'aveyron, l'avaient fait travailler, je ne vais pas vous dire tout ce qu'il a fait en Aveyron, mais j'avais pu apprécier ainsi les merveilles qu'il a faites. Et je vois encore d'ici un professeur de lycée de mes bons amis, que j'emmenais à l'église Saint Viateur, Cher Monsieur Greschny, et qui me disait, une église perdue dans la montagne, par des chemins quasi impossibles, il ne travaille pas Monsieur Greschny, pour sa réputation, mais pour la gloire de Dieu !, ce qui est bien supérieur. Et ce professeur de lycée me disait ! mais maintenant il faudrait mettre cette église dans les guides, car cette église, cette toute petite église, merveilleusement décorée, par Monsieur Greschny, cette église vraiment est "une belle chose".

Et lorsque, Cher Monsieur, vous avez réalisé les travaux de Chatel Guyon, qui sont plus amples, qu'ici, et qui sont aussi une de vos glories, le rédacteur de la Croix, seulement personne ne savait à ce moment là que vous alliez travailler ici, et personne n'a donné le

coup de ciseau à la Croix, (alors que moi je l'ai fait), il disait, il parlait de ses fresques, ces fresques si eschaordinaires que l'on soit à un peintre, lui aussi eschaordinaire. Il parlait de ce faillissement éblouissant de cette création continuelle, ceux qui vous ont vu travailler le savent bien, et il ajoutait: Le Giotto, le fameux fresquite d'autrefois, s'était trouvé le travail achevé au bas de l'échelle pour recevoir Monsieur Greschmy, il l'aurait accueilli dans ses bras, comme un frère.

La conclusion, mes bien Chers Frères, c'est que notre pauvre petite église de Saint Lazare est devenue non pas ce que à quoi elle ne prétend pas, mais je pense que personne parmi vous ne m'en voudra de dire, s'appliquer (le prophète n'est s'ici!), mais on peut l'évoquer, le prophète Michée parlant de Bethléem: "Et toi, pauvre petite église de Saint Lazare, tu ne seras pas la moindre, parmi les églises de ton diocèse! Oui, grâce à un artiste souriant, elle est devenue elle-même un sourire du Bon Dieu.

Cependant Chers Frères, vous ne m'en voudrez pas au delà de ces belles choses, ces splendeurs, ces lumières, ces couleurs, qui rejoignent nos yeux, de souligner, Monseigneur Levin, une fois de plus, m'a volé, c'est très triste, croyez moi s'avoir à parler le dernier, car il a relevé ce à quoi un Evêque s'intéresse le plus: " Cette église, elle est une autre église, elle est une église enseignante. Il y aura mille

choses, que vous découvrirez, on vous les expliquera, on a commencé l'autre jour déjà; Monseigneur Levin, y a insisté vigoureusement et si bien, il y a mille choses ici à découvrir, pour votre intelligence, pour votre cœur, pour votre volonté, et qui feront que vous repartirez de cette église, vraiment plus instruits, plus enseignés, c'est une "Église enseignante"!

Puis, je dire en toute sérénité, croyez-moi des paroles convaincues, (je vais me faire mal voir peut-être par quelqu'un sans le cœur, sans pitié) Eh bien, le Christ n'est pas abstrait, la Sainte Vierge n'est pas abstraite les saints et les anges, ne sont pas abstraits, et ceux que j'évoquais tout à l'heure et qui sont dans le Paradis, ceux que nous avons connus et aimés, ici, ne sont pas abstraits. C'est abstrait, pas trop n'en faut, combien au contraire, cette église est parlante, parce qu'elle est concrète. Et c'est pour cela que j'en suis particulièrement content. Et non seulement elle est concrète, mais elle va au centre du concret sans notre religion, sans notre christianisme; je veux dire qu'elle va, par cette messe pontificale que Monseigneur Levin évoquait tout à l'heure, elle va par l'Eucharistie préparée, par l'Eucharistie réalisée, - Ancien et Nouveau Testament, - elle va par cet esprit de renouveau biblique que nous vivons en ce moment, elle va à Celui dont le Saint Père l'autre jour disait avec ses accents extraordinaires, éblouissants (vraiment parce que lui qui sans doute, lui qui certainement l'a vu) elle va à Notre Seigneur qui est ici dans le tabernacle,

elle va à Lui qui est le centre de cette paroisse, le centre de cette église, le centre qui veut être de plus en plus, mes bien Chers amis, qui veut être le centre de nos coeurs.

Eh bien, ce qui il y a de plus beau dans l'artiste c'est qu'il n'est pas seulement un peintre prestigieux, c'est un théologien. Alors que tant et tant cherchent l'inspiration, lui, parce qu'il sait, parce qu'il sait ainsi non seulement son catéchisme, croyez moi; il y a là-dedans un certain nombre de choses extraordinaires, quand ce ne serait (je lui disais une fois en venant ici il y a un mois passagèrement je lui disais vraiment c'est très fort que vous ayez pensé à cela; comment la scène de l'Incarnation, elle est l'Ordination de Notre Seigneur Jésus-Christ fait Prêtre. Tout cela c'est très fort, et je remercie un bon théologien dans la lignée de ses lointains ancêtres qui ont peint des églises là-bas à S. ou à Kiev, je le remercie d'avoir fait ici oeuvre de théologien.

Oui, mais tout de même il faut passer aux actes je veux dire: il faut faire ce pourquoi je suis venu ici c'est-à-dire bénir. Je vous l'avoue je n'aurai jamais autant béni à la fois autant d'anges autant de saints. C'est pour un Evêque une grande joie que cette immense bénédiction. Mes bien Chers Frères les Evêques ont eu sans leur spécialité ceci; ils ont la grâce; je dis bien une grâce (je l'ai fait l'autre jour dans une église de Besançon) de consacrer les églises et de consacrer les autels; eh bien tout ce qui est ~~ce~~

~~elle~~ consécration des églises, tout ce qui est consé-
 cration d'autels; toutes ces dédicaces elles chantent,
 oui les murs, oui les pierres, - elles chantent les pa-
 roisses, l'Église spirituelle, mais bien plus supré-
 mement elles chantent la grande Église du ciel,
 la Jérusalem céleste et pour prendre, Cher Monsieur
 le Prédicateur sans un auteur que vous avez cité tout
 à l'heure l'apôtre Jean, dans son apocalypse, elles
 chantent cette Jérusalem (comme sa s'applique ici)
 cette Jérusalem du ciel qui est parée comme
 une fiancée l'est pour celui qui va devenir son
 époux. C'est avec une foi infinie que je vais
 procéder à cette bénédiction et donc que cette
 Jérusalem du ciel descendue dans notre petit
 Saint Lazare, qu'elle soit toujours pour vous,
 mes Bons Chers Frères, toujours une vision éblouis-
 sante de sainteté, et un appel à la sainteté,
 Une vision éblouissante de sainteté confiance
 dans tous ces saints qui prient pour nous, une
 vision d'espérance. C'est dans ces pensées, mes
 Bons Chers Frères, qui avec tout mon cœur de
 Paroissien de Saint Lazare (pauvre petit arrivé
 ici il y a quelque 60 ans et béni ainsi et
 baptisé par quelqu'un ici par son Parrain
 qui était prêtre, qui était curé, c'est avec cette
 foi que je m'en vais bénir ces tableaux qui
 embellissent notre église; puissent-ils aussi
 embellir nos âmes.

Bénédiction des Presques.

Permettez-moi d'ajouter un dernier mot.
 Vous croyez peut-être que j'ai fait un oubli,
 et il y a quelqu'un ici que j'ai cité tout
 à l'heure, mais tout de même relativement

peu, c'est notre Cher Curé. Il me disait hier
 soir à mon arrivée: "Oui, toutes ces fresques
 représentent le sacrifice eh bien c'est moi aujourd'hui,
 c'est moi demain qui ferai le plus
 grand sacrifice en n'attendant pas à cette si
 belle cérémonie qu'il avait, en effet, si bien
 préparée. Vous avez pu lire dans le dernier bulletin
 paroissial (oui, il a peut-être un peu exagéré;
 il n'est pas là, je pense le lui dire, je le
 verrais bombissant de ma remarque. Dans le
 dernier bulletin de Saint Lazare, il a avec
 beaucoup de gentillesse dit mes relations avec
 la paroisse, eh bien s'il avait été là je lui
 aurais dit: "Cher Monsieur le Curé, toutes
 ces fresques sont belles; il en manque une,
 c'est vous. Mes Biens Chers Frères, vous l'avez
 vu ici une fois à une messe Pontificale, il y
 a près de deux ans, les Chanoines de Besançon
 sont en violet, couleur de fresques, c'est pas si
 mal (c'est un peu moins sévères que nos
 chanoines manceaux). ils sont en violet avec un
 beau ruban violet également. Eh bien notre
 Cher Curé, notre Cher Curé également, il
 disait, lorsque je l'ai nommé autrefois
 Chanoine de Rodez, que (j'avais dit en effet
 cette parole) qu'en le nommant je nommais
 toute la paroisse chanoine de Rodez. Mes Biens
 Chers Frères, mon Chapitre étant d'accord, son
 Eminence consulté approuvant, je nomme
 Monsieur le Chanoine Livergnage, Chanoine
 Honoraire de Besançon, et en sa personne
 vous tous.